

«i-devant "LE VRAI CANARD"»

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO ..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 per cent de commission accordés aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

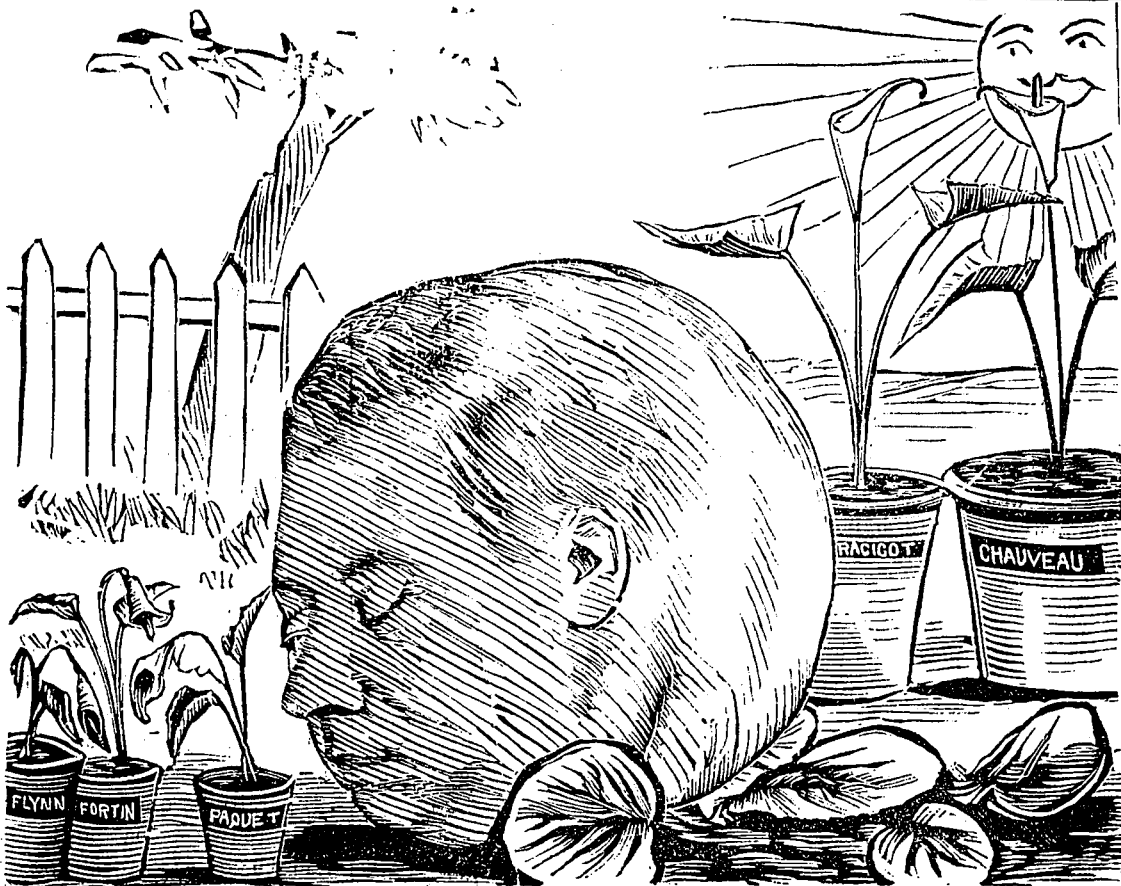
**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

**LA PRINCESSE  
 AU RIRE DE MOUETTE**

**I**

La princesse était musicienne; mais elle ne fatiguait pas de sa musique les oreilles de ses invités. Assise au piano, elle devenait particulièrement étrange, quand les mains sur le clavier, jouant quelque sonate pathétique de Beethoven, elle se retournait brusquement tout à coup vers ses auditeurs pour se laisser aller à son rire de mouette. Certainement elle n'était pas émue et ne s'associait guère aux tourmentes du grand musicien passionné. Quoique le jeu de la princesse fût correct, chacun sentait qu'elle n'avait pas un vif sentiment musical. Il en était du piano comme de la comédie où la princesse apportait quelque chose de mécanique et d'artificiel qui faisait penser aux automates idéals du conteur Hoffmann.

On eût dit qu'un ressort cache donnait une animation factice à



**L'HORTICULTURE A QUÉBEC.**

Les seules plantes que l'on ait cultivées à Québec sont les pieds de Veaux. Il y en a deux qui ont fleuri au soleil. Les trois autres s'étiolent à l'ombre d'une grosse citrouille.

ses gestes, et les admirateurs de la petite princesse, quand elle jouait la comédie, avaient hâte que le rideau fût baissé pour s'assurer qu'elle n'était pas une admirable poupée construite par un inventeur ingénieux; mais cette impression cossait quand la sourianto personne reparaisant enlevait les cœurs de tous par un seul de ses regards nacrés. Et chacun se regardait comme le jouet d'une vision pour avoir pensé que cette créature idéale pût être quelque surprise à ressorts.

Naturellement les femmes jalousaient la princesse qui avait sur elles tant d'avantages. Ayant réuni dans ses salons de gens de natures si diverses, elle conquiert de chauds admirateurs dans chaque classe, et il se trouvait partout des voix pour la défendre. D'ail-

leurs, sa réputation était couverte par un mari humble, une utilité, personnage muet qui recevait les invités à leur entrée, et disparaissait, ses devoirs de maître de maison accomplis.

Les toilettes de la petite princesse appartenaient à elle seule: aucune femme n'eût pu arriver à ces singulieres harmonies toujours élégantes. Par ses charmes extérieurs, le philosophe Maupertuis l'eût prise pour type de sa Vénus physique. Petite, fine, souple, la princesse se plaisait à jouer habituellement une comédie antique où la poitrine à peine voilée par un filet à mailles indiscretes eût certainement troublé les regards si une épaisse chevelure flottant jusq'aux genoux n'en eût dérobé par instant les contours harmonieux. Et pourtant le monde pari-

sien, si expert dans la connaissance de l'art de frelater la beauté, n'avait rien pu trouver que d'irréprochable dans les charmes extérieurs d'une femme dont on ne savait pas l'âge. La petite princesse avait-elle vingt ou trente ans? Légère comme un enfant, capricieuse comme un oiseau, elle n'avait pas changé depuis quinze hivers bientôt qu'elle tenait le monde élégant en alerte.

Depuis quinze ans déjà, cette fée ravissait les yeux de tout Paris, au bois, à l'Opéra, dans les salons, et toute la gent artistique l'avait célébrée en vers et en prose, en marbre et en bronze. Une coquette en eût perdu l'esprit. La petite princesse accueillait les plus humbles hommages, et son sourire, qu'elle prodiguait à tous, ne perdait pas de son

charme. Elle médissait rarement des autres femmes, opposant à les méchancetés qu'elle n'ignorait pas une indifférence vraiment souveraine; et toujours son rire le mouette se faisait entendre comme un grelot argenté qu'elle agitait pour dissiper les monotones brouillards de la vie.

**II**

Un événement survint, qui cependant fit connaître certaines particularités que cachait avec soin la petite princesse.

Pendant l'hiver de 1855, elle ne manqua pas une représentation des Italiens. Chacun s'en étonna, connaissant son peu d'enthousiasme pour la musique: les chroniqueurs qui remplissent de leurs enquets les gazettes de l'étranger, et qui parlent volontiers des gosses titrés comme s'ils vivaient dans leur intimité, insinuèrent qu'un nouveau ténor avait attendri le cœur de la princesse. C'est là le procédé vulgaire d'un certain journalisme, où s'enfantent des commérages pareils à ceux qu'on entend dans la loge d'un portier.

Le ténor qui débutait cette année pour tout bagage qu'une voix sans culture. Attribuer à la petite princesse une ombre de caprice pour un chanteur, dépassait le but; car, si elle avait reçu quelquefois des comédiens chez elle, c'était pour remplir des rôles qu'aucun homme de son cercle n'osait aborder, et un billet de cinq cents francs, qui était le cachet habituel du comédien, dispensait la fée de toute reconnaissance.

Un motif devait attirer pourtant la princesse aux Italiens, où, contre les lois de l'étiquette, elle arrivait avant que le rideau fût levé. Les habitués se mirent à l'affût de ces mystérieux croisements de retards, qui, malgré leur soudaineté, ne parviennent guère à garder un secret. Les yeux de la princesse n'avaient rien de particulièrement mélancolique, et certainement la passion ne les troublait pas: ils paraissaient

LE GROGNARD

MONTREAL, 14 Oct. 1882.

L'HOMME AILÉ !

Un Monsieur Lamoureux de la rue Amherst, travaille depuis trois ans à la construction d'une machine à voler. Le mécanisme mettra en mouvement une paire d'ailes qui permettront à l'homme de s'élever, de planer et de se diriger dans l'espace.

Si M. Lamoureux réussit dans son entreprise, comme nous l'espérons bien, il y aura la révolution sociale prédite par M. Galipeau lorsqu'il a dit dans un de ses discours : « Un jour viendra où la vapeur réchauffera l'oiseau de l'air et l'homme deviendra l'égal de la nature. »

Dans une vingtaine d'années l'usage des ailes sera vulgarisé dans toutes les classes de la société. Il y aura des ailes sur le marché pour toutes les bourses. Les prix varieront probablement de \$1 à \$200. Il y en aura en coton d'Hochelaga, en « jim rabetto » en soie éerue et en taffetas. Transportons nous en imagination vers l'an 1900 et ouvrons un journal du matin à la colonne des nouvelles locales. Nous y lirons des entrefilets rédigés comme suit :

CONSEIL DE VILLE.

A la séance du conseil de ville tenue hier soir on a adopté un rapport du comité de police suggérant que des réglemens plus sévères soient passés concernant l'usage des ailes. Il faudra augmenter de 20 pour 100 la licence des personnes qui voudront se servir d'ailes pour se promener dans l'air. Nulle personne n'aura le droit d'avoir une licence à moins d'être muni d'un certificat du chef de police. Les gons ailés devront tous porter la nuit une lampe aux verres colorés et un numéro donné par le bureau des licences.

Toute infraction aux nouveaux réglemens sera punie par une amende n'excédant pas \$20 ou deux mois d'emprisonnement avec ou sans travaux forcés.

POLISSONS DANS L'AIR.

Dimanche dernier, après la grand'Messe, Sir Alfred Mousseau prononçait un discours à la porte de l'Eglise de St-Simon devant un auditoire nombreux en faveur de l'annexion de la province de Québec aux Etats-Unis. Une bande Rouges ailes qui planaient au-dessus de l'assemblée se permirent de faire des incongruités qui tombèrent sur les personnes placées sur l'estrade. Des électeurs indignés mirent leurs ailes et se lancèrent à la poursuite des polissons, mais malheureusement ces derniers, qui étaient de fins « voleurs » réussirent à échapper aux agents de la justice.

UNE BATAILLE EN L'AIR.

Vers onze heures, pendant la nuit de samedi à dimanche der-

nier, deux voyous de la bande du Cheval Noir, volèrent une bouteille de brandy chez un épiciers de la rue St. Paul et s'élevèrent en l'air avant que les commis eussent le temps de les empoigner.

Lorsqu'ils furent rendus à une couple de milles de la ville les deux compères s'inondèrent la dalle du col au point de se griser comme des porte-faix.

Voyant une couple de jeunes dames qui volaient vers leur résidence, ils les suivirent et ils finirent par faire leur connaissance. Les deux galants se querelèrent.

De gros mots furent échangés de côté et d'autre et l'on en vint aux coups. Un policeman ailé arrive sur les entrefaites et voulut opérer l'arrestation des tapageurs. Ceux-ci lui offrirent la résistance la plus désespérée. Un des voyous s'échappa. L'agent du se servir de son bâton, pour briser une des ailes de l'autre avant de le capturer. Le prisonnier paraîtra demain matin devant M. Corbeille, magistrat de police.

LES FEMMES AILÉES

M. de Montigny, notre recorder, continue encore sa croisade contre les femmes de mauvaise vie avec la même rigueur et le même zèle que pendant les premières années de sa charge. Hier matin il a condamné à un an d'emprisonnement deux jeunes filles qui s'étaient servies d'ailes pour vagabonder dans l'air, et frapper aux lucarnes des habitations de la rue St. Denis à une heure indue. Voici les circonstances de la cause.

M. Blanchinet, un respectable épiciers, a un fils qui étudie la médecine à l'université Victoria.

Avant hier soir en revenant d'une veillée il aperçut deux femmes ailées qui tournaient autour du toit de sa maison, s'arrêtant de minute en minute pour frapper du bout de leur ombrelle les carreaux de la fenêtre de l'appartement de son fils. M. Blanchinet croyant que ces personnes étaient mal intentionnées prit un fusil chargé de cendrée et fit feu sur ces anges nocturnes. Une des femmes blessée au bras tomba dans le parterre de M. Blanchinet. Un constable de police arriva quelques secondes après et arrêta la malheureuse pour vagabondage. Cette dernière a subi son procès hier matin devant le recorder qui l'a condamnée à un an de prison. En prononçant la sentence le recorder a dit qu'il allait faire préparer un nouveau règlement municipal à l'effet d'obliger les pères de famille à faire griller ou cadenasser les fenêtres des appartements de leurs fils qui sont exposés aux incursions des femmes ailées. Nous espérons que la corporation écoutera les suggestions du recorder et mettra un terme aux abus résultant de l'usage des ailes chez les femmes du demi-monde.

\*\*\* En voilà assez pour aujourd'hui. Espérons que cet article inspirera de sérieuses réflexions à M. Lamoureux et qu'il renoncera à son idée de donner des ailes aux citoyens de Montréal. Il est

probable que nous reviendrons sur ce sujet.

L'AMOUREUX COLLÉ.

SCÈNE DE LA VIE CRUELLE.

Il nous faut raconter aujourd'hui la mésaventure terrible arrivée dernièrement à un amoureux pendant une visite qu'il faisait à Mademoiselle Trois Etoiles, dans un village situé à quelques milles de Montréal.

C'était par une des belles soirées de la semaine dernière. Le firmament était pointillé d'étoiles à la lumière scintillante, la lune, dans son croissant, repandait sur les bois sa clarté fantastique et la nature entière semblait reposer dans une rêverie d'amour. C'était une nuit de l'ère des Sauvages.

Mlle. Trois Etoiles, une belle canadienne à la chevelure blonde comme les épis du blé d'automne, passait la veillée avec M. Fessencœur, un des Céladons les plus raffinés de la métropole.

Tous deux étaient sur la galerie et se contaient fleurette loin des oreilles indiscrettes des parents de la jeune fille qui s'amusaient à une partie de bégue dans le salon.

Comme un menuisier avait passé la journée à récolter les membres disjointes de quelques fauteuils rustiques, les deux amoureux durent s'asseoir sur les marches conduisant à la galerie. M. Fessencœur s'assit sur une marche au-dessous de celle occupée par la dame de ses pensées. Il s'était placé de manière faire plonger ses regards dans les yeux de sa blonde et à s'enivrer à longs traits de ses doux sourires.

Il paraîtrait que le menuisier aurait renversé son pôt à colle précisément à l'endroit où M. Fessencœur s'était assis, car, après avoir entendu pendant deux heures le charmant babil de Mademoiselle Trois Etoiles et s'être enivré à outrance de ses sourires, il se leva pour s'en ailer; mais il constata qu'il était fixé à l'immeuble comme une hypothèque.

Mademoiselle Trois Etoiles lui avait dit :

— Ne soyez donc pas si pressé Monsieur Fessencœur.

M. Fessencœur lui répondit qu'il pouvait rester encore quelques minutes en sa compagnie.

La conversation entre les deux amoureux se continua sur un ton plus mélancolique. M. Fessencœur restait assis et il songeait sérieusement à demander à Mademoiselle Trois Etoiles de se retirer pendant qu'il sortirait de son vêtement pour retourner chez lui dans le costume d'un Highlander Écossais. Peut être eut-il mieux valu pour lui de faire un effort suprême, de déchirer son pantalon et de se retirer à reculons jusqu'à la porte du jardin.

Vers minuit Mademoiselle Trois Etoiles, baillait à se décrocher la machoire et elle disait à

Monsieur Fessencœur qu'elle avait envie d'aller se coucher. Alors l'amoureux lui demanda confidentiellement si son père aurait objection à lui prêter son perron pendant quelques jours; parcequ'il désirait l'emporter avec lui à la maison pour en prendre un patron.

Mademoiselle Trois Etoiles eut les doute sur l'état mental de son amoureux. Elle se leva précipitamment, entra dans la maison et appela son père à grands cris. Le vieux Trois Etoiles croyant avoir affaire à des voleurs descendit de sa chambre avec un fusil à deux coups.

Alors M. Fessencœur expliqua à voix basse sa situation au père Trois Etoiles. Ce dernier lui apporta une égohine et coupa la planche de la marche où il adhérait avec tant de fix ;

M. Fessencœur se rendit chez lui emportant avec lui la malheureusement pièce de bois. Vers deux heures du matin son amour pour Mademoiselle Trois Etoiles s'était dissipé comme le brouillard sous l'ardeur des rayons d'un soleil intantier. Il ne retourna plus chez la jeune fille qui jeta plus tard son dévolu sur un commis de nouveautés de la rue Ste. Catherine. Cette histoire de colle n'est pas une colle.

LA COMÈTE.

Enfin nous l'avons vue de nos deux yeux vus, ce que l'on appelle vue. Il nous a fallu faire un effort surhumain pour nous reveiller à l'heure où la comète se montrait : à trois heures du matin.

Nous avons eu une entrevue avec elle. C'est la plus grande traîneuse qui ait jamais bommé dans notre firmament.

Elle était arrêtée à une dizaine de pieds au-dessus du quai de St-Lambert et sa traîne paraissait aussi longue que la corderie de la rue Parthenais.

Comme une effrontée la comète nous a adressé la parole :

— Vous êtes pas pire... ?

— Non, qu'est-ce qui vous amène ici ?

— J'ai fait le voyage pour avoir des nouvelles de ma famille.

— C'est une belle heure que vous choisissez pour faire vos visites à Montréal !

— Je suis sujette à caution et je n'aimerais pas à rencontrer les agents du recorder. C'est pour cela que je me tiens distance. Pourriez vous me dire ce qu'est devenue la vieille Comète qui « tenait » à Montréal il y a une quinzaine d'années ?

— La bonne femme est morte depuis longtemps ?

— Ah ! ah ! Et ses garçons ?

— Ils ont mal tourné tous les deux. Ils ont passé plusieurs années au pénitencier et personne ne sait aujourd'hui où ils sont.

— A part de ça, vous n'avez pas d'autres nouvelles à me donner ?

— Non, vous pouvez filer, effronté morceau.

Alors l'Aurore aux doigts de

saient s'intéresser surtout au manège de l'orchestre, à la pantomime des archets maniés par des mains habiles, grimant et descendant sur les cordes des violons avec d'alertes prestesses.

Ce qui occupait la princesse, personne ne le devina. Etrit-ce l'armée d'instruments qui grondent, babillent, tonnent, s'arrêtent, reprénaient leur course, posent une note timide comme l'or eau sur le sable, fuient, chantent tour à tour le plaisir, la douleur, les tristesses de l'âme, la sensualité de la chair, vibrent glorieusement dans leurs pavillons de cuivre, marchent isolés, se réunissent en groupe et font succéder des accents célestes à des chants de guerre tumultueux ?

La petite princesse voulait-elle se rendre compte des subtilités des violons aussi capricieux qu'elle, du mordant des contrebasses, de la voix grave des altos ? Les accents mélancoliques qui s'échappent de la poitrine des violoncelles lui faisaient-ils éprouver des vibrations particulières ? S'intéressait-elle aux unissons de flûtes, de cors, de hautbois et de clarinettes, qui vivent en si parfaite intelligence ? Frissonnait-elle aux ensembles éclatants d'un maître dont la fortune était grande alors, et qui, avec des cris passionnés, n'échappait pas toujours à la vulgarité ?

Ces contemplations prolongées dans l'orchestre amenèrent des commentaires sans nombre que l'on se garda bien de soumettre à la princesse, car elle y eût certainement répondu par son rire de mouette déconcertant.

Les musiciens qui peuplent les orchestres de théâtre ont autre chose en tête que les partitions que, par métier, ils sont condamnés à jouer une centaine de fois. Pour se distraire, les uns lisent des romans, les autres crayonnent; les plus pauvres copient de la musique; ceux-ci sont en quête d'inventions pour mystifier leurs camarades; ceux-là, la lorgnette en main, se croient le public, et sont au courant des habitudes du public aristocratique et musical des Italiens.

La petite princesse fut observée principalement par un homme à qui sa position dans l'orchestre donnait de nombreux loisirs.

Quoiqu'il s'agisse de descendre au dernier degré de l'échelle musicale, et que le conteur s'attende à être taxé de vulgarité, il en prend résolument son parti, ayant par-devers lui des preuves positives qu'il garde comme témoignage que la bizarrerie cherchée n'est pas le motif du présent récit.

L'être qui a le plus de loisirs dans l'orchestre est la grosse caisse. Les compositeurs modernes ont un peu secoué son apathie naturelle; mais il n'en reste pas moins à la grosse caisse d'heureux moments de far niente. Sous une apparence matérielle et détachée des plaisirs mondains, le musicien cachait de vives curiosités qui furent éveillées par l'attention profonde que la petite princesse apportait à regarder l'orchestre.

A Continuer.

rose dégraffa le manteau de la nuit et Phébus mis sur son trente-six parut s'avancer par dessus les montagnes de Rougemont et de St. Bruno.

RAMOLLOT AU CERCLE.

C'est l'inauguration du cercle des officiers dans la petite ville de X...

Le colonel Ramollet a convié tous ses subornés à n'y pas manquer. Aussi la foule des dolmans brodés est-elle grande.

Dès qu'il voit tout son monde réuni, le colonel Ramollet réclame le silence et prend la parole en ces termes :

Chers camarades et subordonnés.

Je commence par vous remercier d'la chose d'avoir obtempéré à mon appel. Ça m'rêtière qu'vous avez tous l'sentiment respectif d'la discipline, que certains n... de D... voudraient s'asseoir dessus, à seule fin d' devenir sénateur et tout autre!... Mais' suffit! pas d'p'tique. J'sortirais d'ma peau!!

Et puis, pas d'ça qu'j'voulais vous parler.

Jusqu'à présent, nous n'avions pas dans cette sale ville, d'gourbi partoulier, et ça m'dégoutait d'être forcé d'prendre mon absinthe à côté d'pékings incapables d'la compréhension d'l'esprit m'litaire, n... de D....!

Alors, c'que j'ai imaginé, moi? Un cercle.

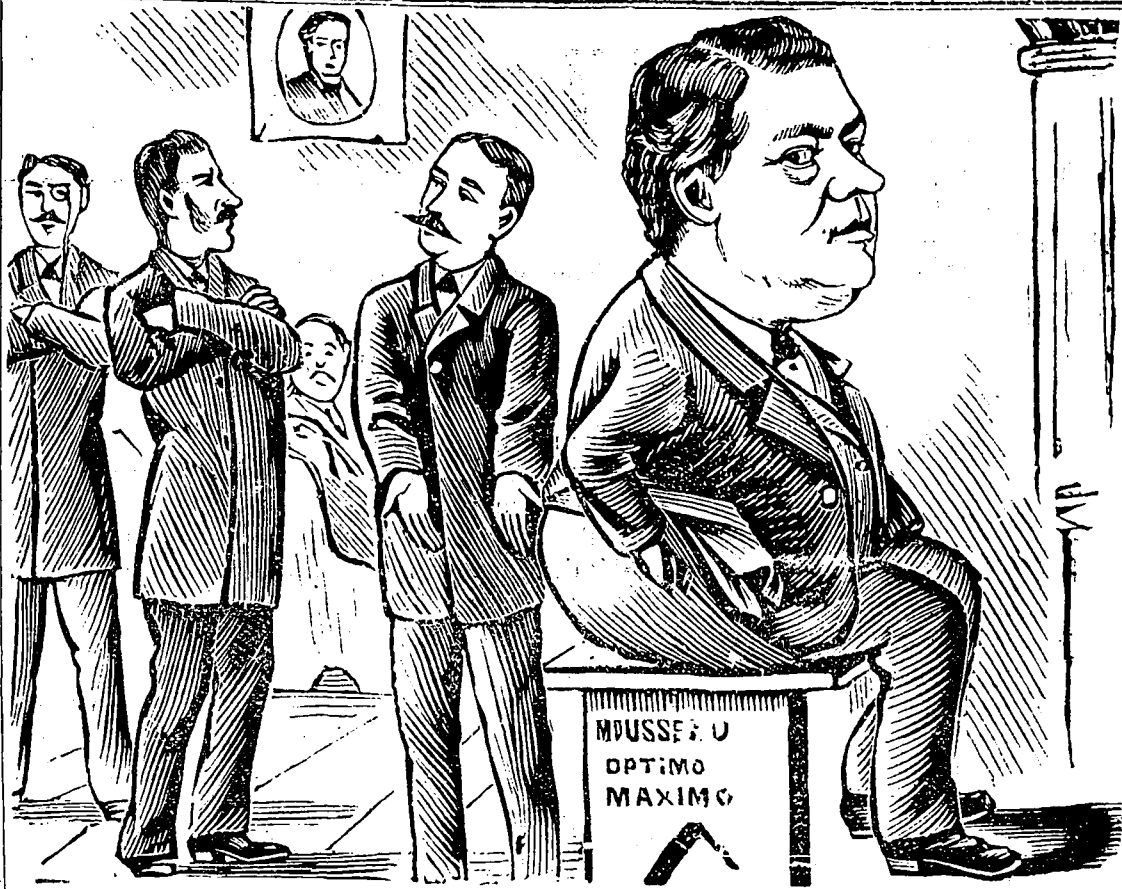
V's auriez pas pensé à ça, v's autres, hein?

Ici, nous s'rions entre nous. L'régiment, c'est une famille, v's entendez c'qu' j'vous mémoro! Une famille sans femmes, mais une famille tout d'même. Et ça n'en vaut qu'mieux, j'y concentro! Parce que les les femmes, voyez-vous, n... de ...! c'est l'origine de tous les branle-bas des emm... dements! Ainsi, moi, si j'avais pas la c'lonelle... mais, suffit! J'm'f...rais en colère.

Et puis, pas d'ça qu'j'voulais vous entret'nir.

Un cercle, c'est d'ordinaire un endroit .... comme qui dirait... c'est-à-dire qu'on s'y rencontre... Enfin, v's entendez bien c'qu' j'veux dire! V's n'serez plus obligés d'v's asseoir à côté d'un tas d'béciles qui n'sont vas tant seulement susceptibles d'stinguer la diane de l'extinction des feux!... Vous n'entendrez plus les conversations subséquentes et méphitiques d'ces p'tits jeunes gens qui n'seraient pas n... de D... seulement f...us d'êtres brosses au régiment et qui parlent de tout à tort et à travers... ni d'ces saligauds qui n'ont pas honte d'attaquer les choses les plus respectables, comme la m'gistrature et r'ligion, n... de D...! qui sont l'fond'ment, — v's entendez, c'que j'vous parle! l'fond'ment du corps social!... Mais... suffit!... tiens pas à m'f... un coup de sang!

C'est pas ça qu' j'voulais vous dire, d'ailleurs. C'qu'j'voulais vous dire, c'est...



M. DUHAMEL.—Vous aller me faire le plaisir de vous mettre à genoux et de faire amende honorable à ce derrière.  
MM. CHAGNON ET DESCARRIÈRES—Jamais!  
DUHAMEL.—Je vous ferai expulser. Messieurs, chassons ces traîtres.  
LES MEMBRES DU CLUB EN CHŒUR.—Jamais! Jamais!

n... de D...! j'n'sais plus... Ah! si, voilà: faudrait pas vous f... dans l'coco qu'vous serez ici à seule fin d'siroter votre vermouth ou votre mazagran et d'jouer tout l'temps au billard comme quelqu'un que j'nai pas b'soin d'vous ingurgiter davantage, j'suppose! L'pays a les yeux sur nous... L'armée, c'est l'salut d'la France et l'espoir de... v's m'entendez?... S'agit pas d's'laisser encroûter... c'est pas tout d'faire d'lescrime naturelle, faut encore faire faire des armes à son intelligence!... Eh! bien nous avons un moyen bien simple d'n's entret'nir la main de l'esprit: au lieu d'lire dans les journaux un tas d'balivernes sur la p'litique f...ez vous d'vant la quatrième page et tâchez de v'iner les rébus, l'gogriphes et charades!... Rien qui développ' l'imagination comm' ça!... Mettez-vous à plusieurs... coussez qui n'devin'ront!... pour la chose d'émulation!... J'suis très fort à ces machines-là, moi qui vous cause... quand vous n'comprendrez pas quelq'chose, viendrez m'l'demander; m'ferez toujours un d'voir d'mettre mes lumières à votr' disposition... Un colonel, c'est un père! Vous m'payerez l'absinthe quand j'vous aid'rai, v'là tout!

Chaque problème qu' nous d'vin'rons nous l'écrirons au journaliste, histoire de l'épater... et nous aurons notre nom dans la gazette. On lira:

"Ont deviné le dernier rébus: les officiers du... régiment de ligne, à X..."

C'est ça qui f'ra enrager ces salopiaux d'republicains, qui n'font qu'guouler qu'ous n'f...ons rien!

Et là-d'sus, rompons les rangs et allons boire le punch que vous m'offrez pour m'rémunérer d'mon idée, qu'vous n'auriez jamais

trouvée tout seuls, d'monter un cercle!!

FARFADET.

BADINAGES

Mœurs du quartier Fontaine-Saint-Georges:

Il est minuit.

Une «dame» entre dans une brasserie, en faisant bruyamment vibrer tout le vitrage de la porte, et demande un bock qu'elle des-sèche aussitôt.

Elle interpelle le garçon d'une voix brève:

—Eugène!

—Madame?

—M. Alfred n'est pas venu?

—Non, madame, répond en baissant la tête le nommé Eugène, homme grave, dont la figure rasée et mate fait penser à certains juges d'instruction du Midi.

La «dame» se lève en secouant ses jupes.

—Je vais chez lui!

Eugène reprend:

—Réfléchissez un instant, madame...

—Pourquoi?

—C'est que M. Alfred demeure dans sa famille. Et si madame venait me trouver chez mes parents, à cette heure-ci, eh bien! je flanquerais carrément madame à la porte!

Le comte de X... a refait sa fortune en épousant la fille d'un ancien maître charpentier.

Le père de la comtesse est venu à Paris pour assister à l'ouverture de l'Exposition, et habite chez son gendre. Mais le brave homme ne sait comment employer son temps et user ses forces.

L'autre jour, la comtesse était dans son salon, en nombreuse com-

pagnie, lorsqu'un tapage infernal se fait entendre dans la cour de l'hôtel. Elle sonne un domestique.

—Qu'est-ce donc que ce bruit? demanda-t-elle.

—C'est le père à madame la comtesse... qui fend du bois!

Il existe à l'Hôtel des Invalides deux vieux de la vieille à qui Bellone a enlevé quatre bras,—deux par physionomie, comme ils disent là-bas.

Comment tuer le temps dans une si triste position?

On ne peut pas passer sa vie à boire ni à fumer. Des belles, il n'en est plus question; reste le jeu.

Et quel jeu?

Les deux invalides ont imaginé de jouer ensemble aux dominos et cela en se promenant, sans dominos, rien qu'en parlant.

—Je pose le cinq-quatre! dit le premier invalide d'un air malin.

—Quatre-trois! riposte l'autre.

—Trois partout! crie précipitamment le premier.

—Je n'en ai pas! dit le second d'un air vexé, et ainsi de suite.

Inutile de dire que la plus grande probité est de rigueur pour jouer ce jeu-là, sans quoi jamais au grand jamais on ne verrait passer le double six.

Un propriétaire se fait bâtir une maison d'agrément. Il est tombé sur un architecte qui revient de Rome; où il avait été envoyé comme grand prix.

Il le laisse faire. Quand la construction est terminée, il vient voir son futur logis.

Le style en est fort pur; la décoration charmante. Seulement on se casse le cou dans l'escalier, il n'y a pas de jour dans les chambrs, aucune communication en-

re la cuisine et la salle à manger, et le reste à l'avenant.

Le propriétaire fait une légère grimace.

—Ah! fait le jeune architecte en le toisant avec un dédain suprême, vous vouliez donc que ce fût habitable?

Quartier Fontaine-Saint-Georges.

Un monsieur très-jeune, très bien mis, et d'excellentes manières, remet à un commissionnaire aux allures de lazzarone, une lettre et un bouquet, pour une dame.

Le commissaire refuse.

—Pourquoi? demande le jeune homme.

Le commissaire, qui avait lu la suscription de la lettre, fronça le sourcil et essuya une larme furtive:

—J'ai juré de ne jamais la revoir!

Mot authentique d'un bébé:

"Ma sœur, dit devant lui sa mère, vient d'accoucher d'une petite fille."

—Comment peut-tu le savoir, puisqu'il n'est pas encore baptisé!

SUCCURSALE STE. CATHERINE

COIN DES RUES AMHERST ET

STE CATHERINE.

—000—

GRANDE OUVERTURE LE

JEUDI 12 OCTOBRE.

Pour obtenir de très fortes réductions sur les prix nous avons acheté en Europe un surplus de Stock que nous vendrons dans notre nouveau magasin à des prix tellement bas que les acheteurs en seront étonnés.

Le Stock que nous présenterons dans cette Succursale est des mieux assortis tant sous le rapport des articles de première nécessité que sous celui des marchandises de bon goût. Vous y trouverez comme dans la rue Notre-Dame toutes les nouveautés du jour mais à des prix bien inférieurs.

Notre but a toujours été de vendre à très bas prix et aujourd'hui nous pouvons nous dire qu'il est impossible de nous faire la concurrence.

Vous ne pourrez vous dispenser de venir visiter notre nouveau magasin.

**BOISSEAU Freres**

COIN DES RUES AMHERST

ET STE. CATHERINE.

—AVIS—

Nos Manteaux importés d'Europe nous attirent beaucoup de monde les ventes se font rapidement. Vous ne pouvez rien trouver d'aussi parfait comme travail et comme élégance et les prix sont relativement très bas.

Dans notre Département de Chapeaux pour Dames il règne une grande activité, des commandes très importantes nous parviennent de tous côtés et nous sommes encore forcés d'y augmenter notre personnel.

**BOISSEAU Freres**

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Si vous voulez avoir le meilleur fil achetez celui de CLAPPER-TON.

**BADINAGES.**

Madame a peur en voiture, et comble d'égards Baptiste, qui en abuse.

Hier, elle se fait conduire sa couturière, rue de la Paix. De là, elle va rendre une visite place des Vosges.

En sortant :  
—Maintenant, au Salon, dit-elle.

Baptiste prend un air sévère et d'un ton pénétré :

—Il faut que madame aime bien peu sa jument !

Depuis ce jour, quand madame a trois courses à faire, elle prend un fiacre.

Historique.

Quand, par hasard, on se fait couper les cheveux chez un coiffeur qui ne vous connaît pas, le garçon essaye invariablement de vous insinuer quelque pommade régénératrice à laquelle il est intéressé.

Il commence ainsi :

—Monsieur a les cheveux bien fatigués...

Il faut répondre d'un ton net et d'un air un peu froissé...

—Pardou, je ne vous dis pas que vous avez les mains sales.

Et on vous laisse tranquille.

On parle devant Calino du centenaire de Voltaire et des passions qu'il soulève.

—Puisque le nom de Voltaire est une difficulté, dit-il, et puisqu'il faut un centenaire à l'Exposition, pourquoi n'en célébrerait-on pas un inoffensif ?

—Lequel ?

—Celui de Lamartine, par exemple ?

—Juliette, qu'avez-vous donc fait de mon bouvreuil ?

—Oh ! madame, il ne chantait plus beaucoup, il avait l'air tout abattu, ça m'a fait de la peine, et alors...

—Alors ?

—Alors, je l'ai fait empailler et mettre sur mon chapeau.

—Qu'est-ce que le suffrage universel ? demande un personnage.

—Le suffrage universel, ce sont des gens qui ne s'y connaissent pas du tout qui nomment des gens qui s'y connaissent un peu.

—Et le mandat impératif ?

—Ce sont des gens qui s'y connaissent un peu, obligés d'obéir aux gens qui ne s'y connaissent pas du tout !

Une jeune campagnarde, native d'un village dont la mairie est généralement peu fréquentée, s'arrête devant un superbe bébé sortant des Tuileries, et s'écrie d'un élan d'admiration :

—Dieu ! que c'est joli les enfants ! Quel dommage que ça déshonore !

—Ceci se passe où vous voudrez. Deux honnêtes bourgeois sont assis auprès d'un bon feu. Chacun d'eux énumère tour à tour le confortable de son appartement.

—Comment sont établis chez vous les cabinets... à eau ? dit le maître de l'endroit.

—Dans un bout de la maison.

—En sorte qu'il vous faut faire un voyage pour les trouver !

—Sans doute.

Eh bien, moi, au coin de mon feu, sans me déranger, j'obtiens ce que Mahomet ne pouvait obtenir de la montagne ; la montagne vient à moi ! Un bouton à pousser, et le tour est fait.

—C'est trop fort !

—Jugez plutôt !

Et le brave homme pousse en effet un ressort ; la boiserie se dévise subitement, et l'appareil fait irruption dans le salon ; mais un cri d'effroi se fait entendre !... Madame était dessus !

Dernièrement, les vingt membres de l'Académie de Pontoise s'étaient réunis pour examiner les envois faits à l'occasion d'un concours poétique. Les immortels de Seine-et-Oise avaient à peine commencé la séance, qu'ils remarquèrent qu'un manuscrit portait en épigraphe cette menaçante citation :

*À l'heureux aux vaincus !*

La réunion fut immédiatement dissoute.

Dans le salon d'un établissement de jeu.

Un monsieur s'approchant d'un de ses amis :

—Eh bien ! ça va-t-il comme vous voulez ?

—Non, je n'ai pas de chance ; je ne gagne encore que cent francs... J'ai pourtant donné, ce matin, dix sous à un pauvre !

Aux Batignolles, on lit sur la devanture d'un marchand de vins :

*Portions à 35 centimes*

X

*Traiteur laïque !*

**PEINTURE CAOUTCHOUC**

**LUSTREE**

épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, autres nuances, \$2.00 par Drab et mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

**A. A. WILSON & CIE**

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

**ETOFFES A ROBES.**

Nous venons de recevoir

**1,500 pièces d'étoffes a robes**

les plus nouvelles, les plus riches et les mieux assorties.

Nos fournisseurs ayant éprouvé un retard incontrôlable dans l'expédition de ces marchandises nous ont accordé une indemnité de VINGT POUR CENT sur toute la consignation ; de sorte que nous avons fixé nos prix de détail à des chiffres bien au-dessous des prix du gros.

**Dupuis Freres,**

**Coin des Rues Ste-Catherine et St-André,  
MONTREAL.**

**LE GROSGOIS**



LES SPLENDIDES VAPEURS

**MONTARVILLE et SOUTH EASTERN**

Feront le service quotidien, si le temps le permet jusqu'à avis contraire, comme suit, du

**QUAI JACQUES-CARTIER,**

LUNDI 10.30 a.m 2.30 5.00 p. m

MARDIS " " " "

MERCREDIS " " " "

JEUDIS " " " "

VENDREDIS " " " "

SAMEDIS, 1.40, 2.45, 5.00 p. m

DIMANCHES, 1.45 2.45 p. m

Les Samédies Matins sont réservés pour les Picnics des ouvriers et les sociétés, sur arrangement spécial.

**PASSAGE, ALLER ET RETOUR**

Messieurs, Semaine 10c, Dimanche, 30c.

Dames, semaine 10c dimanche 19 c.

Enfants avec leurs parents 5c.

Notez—Le vapeur *Montarville* peut être loué pour excursion au clair de la lune et autre. S'adresser à

**OVIDE DUFRESNE,**

G., C. N. L., 14 rue Foundling. Montréal 29 juillet 1882.

**UNE FETE AU PETIT VATEL**

—ooo—

Après demain, lundi prochain à 8 p. m. Madame Ghidone, fondatrice et propriétaire du populaire restaurant connu sous le nom de Petit Vatel, célébrera l'anniversaire de sa naissance par une belle fête aux huîtres à la quelle sont conviés tous les clients anciens et nouveaux de son établissement. L'admission au banquet sera gratis. Il y aura un orchestre pour les danses. Dans la soirée grand feu de joie dans le jardin et promenade et danse aux flambeaux. La jeunesse de Montréal est invitée à participer à cette touchante démonstration au coin des rues Ste Thérèse et St-Vincent.

**MUSIQUE**

**NOUVELLE**

**MUSIQUE VOCALE**

L'oiseau Mouche chlte..... 25

Puisque j'ai mis ma lèvre..... 30

Dans le bois ..... 30

Aubade familière ..... 25

Endors-toi ?..... 40

Le Régiment de Sambre et Meuse

Planquette ..... 30

Romance du baiser (Mascotte) ..... 25

**MUSIQUE INSTRUMENTALE**

**PIANO SOLO**

PAOLO GIORZA, Polka ..... 40

( Immense succès moyenne difficulté. )

CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE..... 50

(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des États-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**

**265**

**Rue Notre-Dame,**

**Montreal**

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

**PIANOS SOHMEI** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

**MAISON E. L. ETHIER**

—:o:o:—

M. E. L. Ethier, restaurateur bien connu à Montréal, est revenu de Brooklyn N. Y. et a ouvert un charmant établissement au coin de la rue Gosford et de la rue du Champ de Mars. M. Ethier a adopté les perfectionnements les plus modernes pour le service de ses clients.

Les vins et liqueurs est importés spécialement pour ce restaurant. Une visite est sollicitée.

**IMPRIMERIE**

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres,

En-Tête de comptes,

Lettres Funéraires.

Cartes d'affaires,

Cartes de visites,

Billets de Concert

Circulaires,

Programmes,

Catalogues,

Factums,

Pamphlets,

Affiches,

Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**

**25 RUE STE-THERESE 25**

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

**HUILE A MACHINES**

*Encore un triomphe de la science.*

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal. No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.